

NAVIGATION LINGUISTIQUE ET CULTURELLE AUTOUR DU CANOT

.....
CRISTINA BRANCAGLION

Introduction

Cet article se veut une exploration du dernier des motifs proposés dans l'axe thématique de cette livraison de *Ponti / Ponts*, consacrée aux “Fleuves, océans, ports et navires” dans le contexte québécois: permettant les grands et petits déplacements sur l'eau, les embarcations s'avèrent des instruments de découverte, de conquête et de voyage, qui offrent l'opportunité de réfléchir aux multiples rapports entre l'homme et les éléments liquides, et qui aident à mieux apprécier le rôle de ces derniers dans l'imaginaire et l'expérience des communautés francophones en Amérique du Nord.

Mon attention s'adressera en particulier au canot, un véhicule d'origine amérindienne qui “a joué un rôle important dans la traite des fourrures et dans l'exploration du territoire nord-américain”¹. Il sera l'objet d'une étude lexicale, le lexique étant le domaine privilégié dans l'exploration de l'interaction entre la langue et le monde, que ce soit dans la perspective de la lexiculture introduite par Robert GALISSON², ou dans celle d'une démarche socio-historique qui s'appuie sur l'observation du mouvement diachronique du vocabulaire³. En privilégiant cette dernière, j'essaierai d'observer la productivité lexicologique du mot *canot*, en réunissant les dénominations construites autour de ce substantif.

Malgré ses spécificités culturelles, le canot ne semble pas avoir souvent attiré l'attention des premiers observateurs du français parlé au Canada: si l'on consi-

1 *Usito* (s.v. “canot”), dictionnaire réalisé sous la direction d'Hélène CAJOLET-LAGANIÈRE et de Pierre MARTEL, avec la collaboration de Louis MERCIER (s.l., Les Éditions Delisme, 2013, www.usito.com); rappelons, comme on le précise dans ce même article, que le *canot* est appelé *canoë* en France. Je renvoie au n. 13/2013 (pp. 185-187) de *Ponti / Ponts* pour une présentation de l'ouvrage.

2 Cf. Maria Rosaria ZULI, *Rapporto tra lingua e identità. Il ruolo del francese nella “Letteratura-Monde”*, Tricase (LE), Libellula, 2011: § 2.2. “Robert Galisson e le tre funzioni della lingua”; Jean PRUVOST (dir.), *Voix et voies de la lexiculture en lexicographie, Éla. Études de linguistique appliquée*, n. 154, 2009, <https://www.cairn.info/revue-ela-2009-2.htm>.

3 Cf. Roland ÉLUERD, *La lexicologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, pp. 57 svv.

dère les glossaires canadiens-français élaborés pendant la première période de développement de la lexicographie différentielle (des origines au milieu du XX^e siècle)⁴, l'on s'aperçoit que seulement Sylva CLAPIN insère, en 1894, le mot *canot* dans une liste de “Mots empruntés aux dialectes des premiers aborigènes” située avant la nomenclature de son *Dictionnaire canadien-français*⁵; il le décrit ainsi dans un “Appendice” en fin de volume:

Canot, *s. m.*, Petit bateau, fait d'écorce ou d'un tronc d'arbre. Chose qui semblera étrange, le mot *canot* fut employé au Canada avant de l'être en France, et dérive de l'espagnol *canoa* se rattachant au dialecte des Caraïbes, dans les Antilles. Lescarbot, dans son *Histoire de la Nouvelle-France*, appelle *canoa* un “petit bateau tout d'une pièce”.⁶

CLAPIN retient en outre dans sa nomenclature principale les composés *maître-canot*, *canot de montée*, *canot de retour* et les noms de quelques typologies de canot, comme *flatte*, *kayak* ou, dans l'“Appendice”, *dorie*⁷. Dans les décennies suivantes le mot *canot* sera enregistré par Narcisse-Eutrope DIONNE (1909) – qui nous apprend qu'au début du XX^e siècle il désignait curieusement un “chapeau de femme, appelé aussi chapeau de matelot”⁸ (s.v. *canot*); la Société du parler français au Canada le retient essentiellement pour signaler une variante phonétique avec la consonne finale prononcée, et y voit plutôt un mot d'origine picarde⁹.

D'un point de vue méthodologique, la recherche de ces dénominations dans la lexicographie canadienne-française s'avère ainsi peu significative, d'une part parce que son développement est récent – les premiers ouvrages étant parus vers le milieu du XIX^e siècle – et d'autre

4 Pour cette périodisation je me réfère à l'étude d'André THIBAUT, “Lexicographie et variation diatopique: le cas du français”, in Maria COLOMBO et Monica BARSÌ (dir.), *Lexicographie et lexicologie historiques du français. Bilan et perspectives*, Monza, Polimetrica, 2008, pp. 69-91.

5 Sylva CLAPIN, *Dictionnaire canadien-français ou lexique-glossaire des mots, expressions et locutions ne se trouvant pas dans les dictionnaires courants et dont l'usage appartient surtout aux Canadiens-français*, Montréal, Beauchemin & Fils, 1894, p. XXVI.

6 *Ibid.*, p. 350. La lexicographie québécoise moderne confirme cette origine; l'apparition du mot en français est datée 1599, sans préciser cependant l'année de sa première attestation au Canada français: cf. *Usito*, cit., s.v. “canot”.

7 Il évoque en outre le *canot d'écorce* dans l'article consacré à la *chasse-galerie* (cf. pp. 76-77).

8 N[arcisse]-E[utrope] DIONNE, *Le parler populaire des Canadiens français ou Lexique des canadianismes, acadianismes, anglicismes, américanismes, mots anglais les plus en usage au sein des familles canadiennes et acadiennes françaises [...]*, Québec, Laflamme & Proulx imprimeurs, 1909, p. 118.

9 SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA, *Glossaire du parler français au Canada*, Québec, Action Sociale; réimprimé en 1968 par Les Presses de l'Université Laval, 1930, p. 171.

part parce que, comme on le sait, les ouvrages lexicographiques ne visent pas l'exhaustivité:

Il est quelque peu illusoire de croire que le lexicographe ne fait que constater, photographier l'usage de façon objective, à la manière du botaniste, qui étudie les végétaux. En fait, l'auteur d'un dictionnaire doit constamment faire des choix – par définition arbitraires – et porter des jugements de valeur. Sa première intervention porte sur la détermination des mots qu'il juge utile d'intégrer dans son ouvrage.¹⁰

Pour illustrer de façon plus efficace la productivité lexicologique et la charge culturelle du mot *canot*, je me suis plutôt adressée à un corpus lexical conçu pour la description de la langue française parlée au Québec: le Fichier lexical du *Trésor de la langue française au Québec* (TLFQ). Après une brève présentation de ce dispositif, je décrirai les résultats obtenus, que j'essaierai d'analyser en fonction de l'époque où ils sont attestés, des types de sources où ils apparaissent et des stratégies dénomminatives mises en place.

Productivité du mot canot d'après le Fichier Lexical du TLFQ

Le Fichier Lexical du Trésor de la langue française au Québec est un corpus de citations constitué à l'Université Laval entre 1975 et 1990. Il inclut plus de 1.200.000 fiches manuscrites, dont environ un tiers, 400.000, sont offertes en consultation libre et gratuite sur le site du TLFQ. Les informations fournies sur la page d'accueil permettent de découvrir la variété des sources utilisées, qui couvrent une période allant du XVI^e siècle à nos jours: "récits anciens, documents d'archives (manuscrits ou imprimés), documents administratifs, journaux et magazines, littérature et textes de création, études et textes spécialisés, manuscrits de radioromans et de téléromans, enregistrements oraux, relevés d'enquêtes sur le terrain"¹¹. Il s'agit donc d'un "corpus à valeur patrimoniale qui témoigne de la formation et du développement du français en Amérique du Nord, en particulier de celui du Québec"¹². Les mots et expressions particulières au français parlé au Québec sont lemmatisés, ce qui permet d'effectuer des recherches dans une liste d'entrées; chacune donne lieu à une fiche numérisée, qui se présente comme un article lexicographique embryonnaire, for-

10 Marie-Éva de VILLERS, *Profession lexicographe*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2010, édition Kindle, pp. 628-631.

11 *Trésor de la langue française au Québec. Fichier lexical*, <http://www.tlfq.ulaval.ca/fichier/>; cf. aussi Marie-Éva de VILLERS, *op. cit.*, pp. 510 svv.

12 *Trésor de la langue française au Québec. Fichier lexical*, <http://www.tlfq.ulaval.ca/fichier/>.

mé d'une vedette (parfois accompagnée de la classe grammaticale) et d'une citation.

La recherche du mot *canot* dans cette nomenclature fait relever 1879 citations datées entre 1603 et 2011¹³. Comme on peut le constater à partir du tableau ci-dessous, elles sont extraites d'une grande variété de sources, ce qui témoigne de la large diffusion de ce mot et de ses composés, ainsi que de la permanence de ce type d'embarcation dans l'histoire et la culture québécoises:

OCCURRENCES DU MOT *CANOT* DANS LE FICHER LEXICAL DU *TLFQ*

SIÈCLE	NOMBRE DE CITATIONS	TYPES DE SOURCES
XVII ^e	621	récits anciens; récits d'histoire naturelle; documents administratifs de la Nouvelle-France; correspondance de religieux et de religieuses
XVIII ^e	220	récits anciens; documents administratifs de la Nouvelle-France; actes notariés
XIX ^e	420	écrits anciens; actes notariés; documents administratifs d'institutions et de particuliers; littérature personnelle, correspondance privée; textes d'information, textes de conseils pratiques; littérature; études historiques; études ethnographiques, ethnologiques; documents ethnographiques; correspondance de religieux et de religieuses; études; études sur la faune et la flore; études historiques
XX ^e	589	littérature; études métalinguistiques, sociolinguistiques; littérature personnelle, correspondance privée; documents administratifs du Canada et du Québec; documents politiques; documents ethnographiques; études historiques; études; études sur la faune et sur la flore; guides, manuels; pièces de théâtre; essais; chansons modernes; enquêtes linguistiques; annonces, avis publics; textes d'opinion, de réflexion; textes d'information, textes de conseils pratiques; biographies; bulletins d'information d'un organisme public; éditoriaux; correspondance de religieux et de religieuses
XXI ^e	29	textes d'opinion, de réflexion; chansons modernes; littérature; littérature personnelle, correspondance privée; bulletins d'information d'un organisme public; textes d'information, textes de conseils pratiques; éditoriaux

13 Résultats obtenus en consultant le Fichier lexical au cours des mois de février et mars 2017.

Le plus grand nombre de ces citations date du XVII^e siècle, le canot étant souvent évoqué à cette époque dans les récits des explorateurs, voyageurs et missionnaires, mais aussi dans des lettres, des mémoires ou des procès-verbaux, ou encore dans les premières descriptions de l'environnement nord-américain. Grâce à ces extraits l'on peut se rendre compte de l'importance de ce type d'embarcation dans l'exploration du continent, s'agissant du moyen de transport privilégié pour la navigation sur les nombreuses rivières canadiennes:

J'ay fait une grande digression icy sur les canots parce que, comme j'ay desjà dit, je n'ay rien trouvé icy de plus beau ny de plus commode; et sans cela, il seroit impossible de naviguer au dessus de Montréal ny dans aucune des rivières de ce pays, où il y en a un grand nombre dont je ne sache pas aucune où il n'y ayt quelque cheute d'eau ou sault dans lesquels on se perdrat infailliblement si on les vouloit passer. ([René Bréhant DE GALINÉE], "Récit de ce qui s'est passé de plus remarquable dans le voyage de MM. Dollier et Gallinée (1669-1670)", 1670 env., dans *Découvertes et établissements des Français dans l'ouest et dans le sud de l'Amérique septentrionale, 1614-1698*, mémoires et documents inédits recueillis et publiés par Pierre MARGRY, Paris, Imprimerie D. Jouaust, 1^{ère} partie, 1876, p. 119)

Au siècle suivant le canot commence à apparaître dans des contrats ou d'autres documents du droit privé et familial. Au XIX^e il devient objet d'étude et se trouve ainsi évoqué dans des recherches concernant l'histoire, les peuples, les mœurs et le milieu naturel du Canada; à cette époque il nourrit le folklore local, ainsi on le repère dans les légendes et contes populaires, dans les chansons traditionnelles et dans les premiers écrits littéraires. La citation littéraire la plus ancienne relevée dans le Fichier lexical est ce passage extrait de *L'influence d'un livre* de Philippe AUBERT DE GASPÉ en 1837 (c'est moi qui souligne):

La force du vent le faisait chanceler et la noirceur de la nuit l'empêchait de voir la petite embarcation dans laquelle il se proposait de se livrer avec sa victime à la merci des flots. Il la trouva enfin et quoiqu'il eût fallu la force de deux hommes pour la soulever; il la fit partir de terre d'un bras vigoureux, y déposa le corps et la porta jusqu'à l'endroit où la vague venait expirer sur le rivage. Il attacha alors le cadavre derrière le *canot* et, s'y étant placé, il fit longtems de vains efforts pour s'éloigner: le vent qui soufflait avec force du nord et la marée montante le rejetaient sans-cesse sur la côte. (Philippe AUBERT DE GASPÉ (fils), *L'influence d'un livre. Roman historique*, Québec, William Cowan & Fils, 1837, p. 26)

À partir du XX^e siècle, qui suit de près le XVII^e du point de vue quantitatif, le mot *canot* commence à apparaître dans les journaux et revues (annonces, articles, essais), dans des ouvrages d'informations pratiques (pêche, tourisme), dans les chansons modernes et, occasionnellement, dans des enquêtes linguistiques.

Du point de vue linguistique, observons tout d'abord que les attestations les plus anciennes permettent de constater une certaine variabilité graphique, qui était encore possible aux XVII^e et XVIII^e siècles. À côté de la graphie *canot*, les écrits de Samuel DE CHAMPLAIN attestent les formes *cano*, *cannau* et *canau* (c'est moi qui souligne):

Il n'y a que deux personnes qui travaille[n]t à la nage, l'homme & la femme: Leurs *canos* ont quelque huit ou neuf pas de long, & large comme d'un pas, ou pas & demy par le milieu, [...] , & sont si legers, qu'un homme en porte un aisément, & chacun *Cano* peut porter la pesanteur d'une pipe: Quand ils veulent traverser la terre pour aller à quelque riviere où ils ont affaire, ils les portent avec eux. (Samuel DE CHAMPLAIN, *Des Sauvages, ou Voyage de Samuel de Champlain, de Brouage, fait en la France nouvelle, l'an mil six cens trois*, Paris, chez Claude de Monstr'oeil, [1603], [IV]-36 folios, pp. 5v^o6r^o)

C'est celle [la rivière] des Etechemins, dequoy nous avons parlé cy dessus. Allans dedans icelle deux lieux il y a un sault d'eau, où les sauvages portent leurs *cannaux* par terre quelque 500. pas, puis rentrent dedans icelle, d'où en après en traversant un peu de terre on va dans la riviere de Norembegue & de saint Jean, en ce lieu du sault que les vaisseaux ne peuvent passer à cause que ce ne sont que rochers, & qu'il n'y a que quatre à cinq pieds d'eau. (Samuel DE CHAMPLAIN, "*Les voyages du sieur de Champlain Xaintongois, capitaine ordinaire pour le Roy, en la marine*", 1613, dans *Œuvres de Champlain*, publiées sous le patronage de l'Université Laval par l'abbé C.-H. Laverdière, 2e éd., Québec, Geo.-E. Desbarats, 1870, livre premier, p. 174)

Le lendemain 6. du mois fismes deux lieux: & aperçumes une fumée dedans une ance qui estoit au pied des montaignes cy dessus: & vismes deux *canaux* conduits par des sauvages, qui nous vindrent reconnoistre à la portée du mousquet. J'envoyé les deux nostres dans un *canau* pour les assurer de nostre amitié. (*Ibid*, p. 179)

Au XVIII^e l'explorateur Nicolas PERROT a recours aussi à la graphie *canot* (c'est moi qui souligne):

On envoya un *canot*, après leur départ, informer ceux de la Baye qu'on estoit tous party de Michillimakinak, et que j'avois engagé des nations, qui avoient refusé d'accepter le casse teste et les presents, à se joindre en guerre avec nous. Je leur dis qu'ils m'avoient toujours regardé comme leur pere et que je devois marcher à la teste des Outaouas, qui faisoient fort bien de me suivre. Un des chefs parla alors et fit connoître à tous les villages que l'on estoit obligé de s'interesser dans cette guerre et d'y marcher, puisque j'y marchois. Il declara que luy et sa famille ne souffriroient pas que je m'exposasse au danger sans s'y trouver, et partit sans autre preparatif. Il fust suivy de cent jeunes gens; tout le reste l'auroit accompagné s'il y avoit eu des *cannots*. (Nicolas PERROT, *Mœurs, coutumes et religion des sauvages de l'Amérique septentrionale*, [1717 env.], éd. critique par Pierre BERTHIAUME, [Montréal], Les Presses de l'Université de Montréal, 2004, pp. 384-385)

Dans leur ensemble, les unités lexicales relevées constituent un riche réseau de dénominations des différentes typologies de canots. Ces hyponymes sont des syntagmes nominaux construits d'après la structure N+Adj (*canot sauvage, canot iroquois, canot bâtard, canot léger, canot volant...*), Adj+N (*grand canot, petit canot, moyen canot, maître canot*) ou, le plus souvent, N+Prép+N (*canot de sauvage, canot d'écorce, canot de chasse, canot d'été...*), cette dernière structure étant parfois complétée par une expansion adjectivale (*canot de bouleau blanc*) ou par un complément de nom (*canot d'écorce de bouleau, canot de peau d'original, canot de fibre de verre...*); seulement au XX^e siècle l'on relève des composés dont les constituants sont reliés par un trait d'union (*canot-automobile* et *canot-camping*).

Ces dénominations peuvent être organisées en quelques sous-classes conceptuelles en fonction des expansions que reçoit le mot *canot*. Elles peuvent ainsi être classées selon:

- l'origine ethnique:

XVII^e siècle – canot de sauvage / canot sauvage, canot d'Esquimau, canot de Hurons / canot huron, canot d'Iroquois

XIX^e siècle – canot Algonquin, canot montagnais

XX^e siècle – canot iroquois, canot malécite, canot micmac, canot Rabasca

- les matériaux de fabrication:

XVII^e siècle – canot de planches, canot de bois, canot d'écorce, canot d'écorce de bouleau / canot de bouleau, canot d'écorce d'orme / canot d'orme, canot de peau, canot de cuir

XIX^e siècle – canot de peau d'original

XX^e siècle – canot en peau de loup marin, canot en chair de bouleau, canot de bouleau blanc, canot d'écorce de frêne, canot de toile, canot d'aluminium, canot pneumatique, canot de plaqué

XXI^e siècle – canot de fibre de verre

- la taille ou la structure

XVII^e siècle - canot allège / canot léger, grand canot,

XVIII^e siècle – grand canot à la voile

XIX^e siècle – maître canot / canot du maître, canot léger, moyen canot, petit canot, canot bâtard

XX^e siècle – canot de haut bord, canot-automobile

XXI^e siècle – canot à moteur, canot à deux places

- les activités ou fonctions

XVII^e siècle – canot de/du Roi

XIX^e siècle – canot de pêche, canot de chasse, canot de montée, canot de retour, canot de portage, canot d'hiver, canot du Nord

XX^e siècle – canot d'été, canot de traite, canot de glace, canot-camping, grand canot de la drave
 XXI^e siècle – canot de Montréal, canot volant

L'on constate ainsi que les dénominations les plus anciennes, dues aux explorateurs français et canadiens du XVII^e siècle, démarquaient les différents types de canot surtout par des expansions évoquant un groupe autochtone ou les matériaux de fabrication du canot; cette dernière sous-classe s'avère encore productive à l'époque contemporaine, marquée par des emplois nouveaux du canot dans les sports et les loisirs. Au XIX^e siècle l'on voit s'enrichir les dénominations qui précisent la taille ou la structure du canot et l'on voit apparaître un sous-domaine nouveau, qui tend à différencier les canots selon leur destination, c'est-à-dire en fonction des tâches et des travaux qu'ils permettaient d'accomplir: la traite, la pêche, la chasse, le portage, la drave... Voici une citation, extraite d'une étude ethnographique, qui permet de mieux saisir les différences entre certains types de canots en usage au XIX^e siècle et de se rendre compte de l'existence d'un réseau synonymique (c'est moi qui souligne):

En général, on utilisait trois types de canot. Le "*canot du maître*", long d'environ trente-cinq à quarante pieds, naviguait sur les grands cours d'eau comme les Grands Lacs et le Saint-Laurent. Le "*canot du Nord*", d'une longueur approximative de vingt-cinq pieds transportait seulement trois cents livres en plus de l'équipage. Il voyageait sur de plus petits cours d'eau, particulièrement sur ceux situés au-delà du Grand Portage; d'où son nom. Le "*canot bâtard*" était mu par dix hommes et sa longueur variait entre celles des deux canots déjà mentionnés. Quatorze hommes avironnaient le *canot du maître*, huit le *canot du Nord*. Un canot de douze pieds de longueur, appelé "*demi-canot*", était quelquefois utilisé ainsi que le *canot indien*, d'une longueur allant de dix à quinze pieds. On le désignait parfois sous le nom de "*canot léger*" et généralement il n'était pas chargé. (Normand LAFLEUR, *La vie traditionnelle du coureur de bois aux XIX^e et XX^e siècles*, [Montréal], Leméac, 1973)¹⁴

Aux XX^e et XXI^e siècles toutes les stratégies dénominatives semblent encore vivantes et productives. Parmi les dénominations attestées à partir de cette époque, il est intéressant de s'arrêter sur celle de *canot volant*, qui résulte avoir été utilisée en 2000 et en 2003 dans deux chansons de Stéphane ARCHAMBAULT¹⁵ et dans un récit de

14 Le Grand Portage était un poste de traite des fourrures situé à l'extrémité ouest du lac Supérieur (*Encyclopédie canadienne*, <http://www.encyclopedie-canadienne.ca/fr/article/grand-portage/>). Le composé *demi-canot* ne correspond à aucune entrée du Fichier lexical et n'apparaît que dans cette citation.

15 Groupe Mes Aïeux, album *Ça parle au diable!*, Montréal, Les Disques Victoire, 2000: chansons "Acabris, Acabras, Acabram!" et "Descendus au chantier".

Fred PELLERIN¹⁶, et qui me permet d'introduire, avant de conclure, une brève digression sur la chasse-galerie: un type de canot qui représente un élément fondamental du patrimoine culturel québécois et canadien-français dont la dénomination cependant ne peut pas entrer dans notre corpus parce qu'elle ne contient pas le mot *canot*.

Canot-volant est en effet un synonyme de *chasse-galerie*, mot qui désigne plus couramment un élément du folklore québécois hérité de France et adapté au contexte américain grâce à l'introduction d'un canot d'écorce. Le composé *chasse-galerie*, toujours orthographié avec le trait-d'union, est évidemment bien attesté dans le Fichier lexical, où il apparaît dans 262 citations entre 1833 et 2001¹⁷, pour la plupart dans des documents ou études ethnographiques et dans des textes littéraires. Il a produit une locution nominale (*coureur de (la) chasse-galerie*, var. *coureux de chasse-galerie*) et quelques locutions verbales: *courir la chasse-galerie*, *partir en chasse-galerie*, *voyager en chasse-galerie*). Les citations proposées dans le Fichier lexical laissent découvrir le grand nombre de variantes qui se sont développées autour de cette légende, à laquelle l'on attribue les origines les plus diverses. J'en retiendrai une, qui insiste particulièrement sur l'importance du canot dans sa transposition en Amérique du Nord:

Un autre récit folklorique, la chasse-galerie, s'identifie aux premières pages de nos annales. [...] Or, plusieurs colons canadiens sont poitevins ou charentais d'origine. Nous ont-ils transmis cette légende de la "chasse-gallery"? Ou encore, aurait-elle pris naissance chez nous? Cette dernière conjecture n'est pas impossible. Au plus fort de la guerre franco-iroquoise, des secousses sismiques bouleversent les rives du Saint-Laurent, au point de changer la topographie des lieux. Les habitants, qui vivent dans un chaos indescriptible, sont saisis d'une frayeur frisant la panique. Résultat: les choses les plus insolites traversaient le ciel. Alors qu'en Europe, l'imagination populaire y voit défilier un sombre cavalier suivi d'une meute assoiffée de sang, ici, en Nouvelle-France, n'est-il pas normal que l'on y aperçoive le canot, le seul véhicule du temps? Ce serait l'origine de notre "chasse-galerie".

(Robert-Lionel SÉGUIN, *La sorcellerie au Canada français du XVII^e et XIX^e siècles*, Montréal, Librairie Ducharme Limitée, 1961, p. 31)

Bilan conclusif

Cette petite enquête menée dans le Fichier lexical di TLFQ a permis de réunir un ensemble d'unités lexicales qui, sans définir de façon exhaustive le vocabulaire spécialisé concernant les pratiques du canot,

16 Fred PELLERIN, "Par la peau des fesses", dans *Il faut prendre le taureau par les contes! Contes de village*, Montréal, Planète Rebelle, 2003.

17 D'après une recherche ultérieure effectuée en mars 2018.

permet d'affirmer que le nom de ce type d'embarcation s'inscrit de façon significative dans le lexique québécois. Les citations retenues montrent jusqu'à quel point ce véhicule représente un héritage de la culture et des savoirs amérindiens, ayant permis aux Européens de domestiquer les cours d'eau les plus réfractaires à leurs moyens de navigation et d'appriivoiser ainsi ce continent surprenant. Cet héritage est confirmé, sur le plan lexical, par la tendance à diversifier les dénominations issues du mot *canot* à travers plusieurs expansions qui en précisent le peuple d'origine, marque de l'existence de traditions de fabrication différentes et spécifiques, que les Européens ont su repérer dès leurs premiers voyages dans ces territoires. Les unités lexicales qui précisent la typologie du canot en fonction des matériaux, de la structure, des activités révèlent que ce véhicule, loin de survivre comme un simple souvenir historique ou folklorique, s'est rénové en fonction des besoins de chaque époque et demeure un moyen d'interaction avec l'élément liquide en s'intégrant aujourd'hui aux domaines des sports et loisirs. Si le champ néologique et notionnel qui découle de ces transformations s'enrichit, bien sûr, en fonction des évolutions matérielles du canot, la prise en compte des types de textes qui l'évoquent montre que cet enrichissement lexical est aussi le produit de la réflexion des ethnologues, historiens, écrivains ou paroliers qui l'ont nommé dans leurs œuvres, ce qui permet d'apprécier comment le lexique s'avère en mesure d'exprimer non seulement "les choses, mais la conscience que les hommes en ont."¹⁸

Références bibliographiques

- Hélène CAJOLET-LAGANIÈRE, Pierre MARTEL (dir.), avec le concours de Louis MERCIER, *Usito*, s.l., Les Éditions Delisme, 2013, <https://www.usito.com/dictio>
- Sylva CLAPIN, *Dictionnaire canadien-français ou lexique-glossaire des mots, expressions et locutions ne se trouvant pas dans les dictionnaires courants et dont l'usage appartient surtout aux Canadiens-français*, Montréal, Beauchemin & Fils, 1894.
- N[arcisse]-E[utrope] DIONNE, *Le parler populaire des Canadiens français ou Lexique des canadianismes, acadianismes, anglicismes, américanismes, mots anglais les plus en usage au sein des familles canadiennes et acadiennes françaises [...]*, Québec, Laflamme & Proulx imprimeurs, 1909.
- Roland ÉLUERD, *La lexicologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000.
- Jean PRUVOST (dir.), *Voix et voies de la lexiculture en lexicographie*, Éla.

18 Georges MATORÉ, *La Méthode en lexicologie*, 1953, in Roland ÉLUERD, *op. cit.*, p. 60.

Études de linguistique appliquée, n. 154, 2009, <https://www.cairn.info/revue-ela-2009-2.htm>

SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA, *Glossaire du parler français au Canada*, Québec, Action Sociale; réimprimé en 1968 par Les Presses de l'Université Laval, 1930, p. 171.

André THIBAUT, "Lexicographie et variation diatopique: le cas du français", dans Maria COLOMBO et Monica BARSÌ (dir.), *Lexicographie et lexicologie historiques du français. Bilan et perspectives*, Monza, Polimetrica, 2008, pp. 69-91.

Trésor de la langue française au Québec. Fichier lexical, <http://www.tlfq.ulaval.ca/fichier>

Trésor de la langue française au Québec. Fichier lexical, <http://www.tlfq.ulaval.ca/fichier/>

Marie-Éva de VILLERS, *Profession lexicographe*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2010, édition Kindle.

Maria Rosaria ZULÌ, *Rapporto tra lingua e identità. Il ruolo del francese nella "Letteratura-Monde"*, Tricase (LE), Libellula, 2011.

Abstract

This article proposes a lexical exploration around the canoe motif, an instrument of discovery, conquest and travel emblematic for the French-speaking communities of North America, which inherited it from the Amerindian populations. By a socio-historical approach based on the observation of the diachronic movement of the vocabulary, I try to describe the lexicological productivity of the word canot, by an analysis of the denominations built around this noun. To do this, I rely on the Fichier Lexical of the Trésor de la langue française au Québec, a corpus of quotations created at the Université Laval between 1975 and 1990 that includes more than 1,200,000 records, of which about 400,000 are available for consultation.

Mots clés

Lexicologie, français québécois, vocabulaire, *canot*, TLFQ

